

Olivier ROUSSEL

Le Royaume des Ombres

Ce livre a été publié sur www.scribcenter.fr

© Olivier Roussel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE I

La neige blanche craquait sous ses pas rapides. De part et d'autre de la route, d'immenses sapins se dressaient accompagnés de quelques buissons, que l'hiver avait dénués de leurs feuilles.

Une légère fumée s'échappait de sa bouche, sa main gauche agrippait la crosse de son pistolet, tandis que la droite tenait fermement la bandoulière de son sac. Le temps était couvert au-dessus de sa tête, des nuages menaçant cachaient un soleil froid de couleur fauve, éclairant les alentours. Son chapeau sur sa tête protégeait ses oreilles du froid mordant, alors qu'une légère brise silencieuse caressait son visage et soulevait un peu ses cheveux. Son manteau, doublé de fourrure, recouvrait ses épaules. Une légère barbe recouvrait ses joues, son menton et sa gorge.

Il traversait la rue, résistant avec peine à la bourrasque de neige qui, véritable blizzard, balayait la ville. Les flocons minuscules mais serrés à l'extrême tendaient devant ses yeux un voile mouvant derrière lequel il pouvait tout juste deviner la masse noirâtre du commissariat.

Etché était de mauvaise humeur. Oui, il détestait le froid. Il ne le connaissait pas bien mais l'hiver à Paris, avec son humidité, ses pavés glissants, son ciel bouché et bas, le comblait d'un immense ennui, et il ne pensait qu'à gagner le nid douillet et familier de son appartement. L'enquête de la disparition du fils du fleuriste était au point mort et la convocation du commissaire n'était pas de bon augure.

Continuant à lutter contre la tempête, une centaine de mètres séparaient, Etché du commissariat. Il arriva péniblement devant la porte, l'ouvrit en frissonnant, la

franchissant moitié courant moitié marchant, le faisant ressembler à un homme ivre.

Une fois arrivé, dans la tiédeur du commissariat, il poussa un soupir de soulagement. Tandis qu'il se débarrassa de son chapeau et de son manteau, espérant prendre un bon café chaud, un cri retenti:

— Etchéverry, dans mon bureau immédiatement! ...
asseyez-vous et fermez la porte!

— Bonjour commissaire, que me vaut l'honneur de votre convocation, dit-il tout essoufflé.

— Ne soyez emphatique, vous savez que je ne vous aime pas!

— Oui, je savais, commissaire! répondit-il, en haussant les épaules.

— Je n'aime pas vos manières de procéder, je n'aime pas votre attitude envers votre hiérarchie. Vous faites partie des flics d'un autre temps, heureusement en voie de disparition, cependant je voulais vous féliciter pour votre promotion, Commandant au SRPJ de Versailles, bravo! Mais vous comprendrez que je ne vais pas sauter au plafond, je vous préviens, le deal est clair : vous enquêtez uniquement sur toutes les affaires criminelles et plus particulièrement les crimes de sang, mais vous êtes tenu de me rendre compte de votre enquête.

Etché regardait fixement son supérieur, dans un vaste fauteuil de cuir fauve, un tout jeune commissaire, bac plus cinq, statistique en tête et en quête des résultats.

—Etchéverry, vous voyez, les coups de bottin, la lumière dans la gueule et les coups dans l'estomac, tout cela est terminé. Ne parlez plus aussi de forces obscures ou autres choses de ce genre. Un jour vous commettrez une bavure, une faute grave et personne ne pourra vous sortir de votre

pétrin, de votre mise à la retraite anticipée voir pour l’incarcération ou l’asile! Ce jour-là, je serai là et j’appuierai sur votre tête.

— Merci monsieur, c’est tout ? Siffla, Etché.

— Veuillez rester assis, je n’ai pas terminé. Vous êtes considéré comme un véritable héros dans les alpes de hautes Provence, le préfet Jouret m’a entretenu longuement sur votre finesse d’analyse et vous savez charmer les bonnes personnes, mais j’ai tout mon temps. Vous pourrez berner quelques décideurs, vous savez faire, cela n’y changera rien. Bon maintenant passons à notre enquête. Vous en êtes où avec le meurtre du fils du fleuriste à Versailles.

— Nulle part. Mais si je peux vous répondre sur ...

— Non, vous ne pouvez pas, je me fous de votre opinion, répondez plutôt sur ce qui vous concerne, l’homicide d’un gamin de 15 ans, c’est tout!

L’histoire de cette disparition avait remis en cause les croyances d’Etché, car les circonstances de la disparition de Kevin ainsi que des indices récoltés sur place accentuaient son aspect irréel. Lorsqu’il ferma les yeux, une vision terrifiante le paralysa. L’homme qui reflétait avait le visage sauvagement mutilé et un rictus mauvais déformait ses lèvres. Il articula péniblement: “ ... et l’on rêva à nouveau du prêtre Nadjd-ka et des mots qu’il prononça à sa mort, comment le fils se lèverait pour réclamer le titre, régirait le monde au nom de son père, vengerait le meurtre de son père, convoquerait la Bête qui est vénérée, et comment les sables boiraient le sang de la descendance du Pharaon; ainsi est la prophétie de Nadjd-ka.” avant de s’effondrer sur le sol, mort. Tous les matins, il se réveillait en hurlant, toujours en nage.

Etché serra les dents et avala sa salive en essayant de garder son calme. Pourtant, son poing droit le démangeait... Un long silence s'installa entre les deux hommes, Damiani tapotant nerveusement son stylo sur le bord de son bureau. Son physique malingre, ses cheveux bouclés permanents, son visage fin et son nez pointu sous des lunettes rectangulaires orange fluo, lui conférait un air de fouille-merde nazillon. Etché bouillonnait, mais inspira longuement afin de se calmer. Il rompit le silence :

— Pour le moment, nous n'avons pas grand-chose. La victime Kevin Delhomme était un enfant sans histoire apprécié par tout le monde. Mais il est prématuré de conclure à un meurtre d'un rôdeur, rien n'a été volé dans la chambre. Un appel à témoins va apparaître dans la presse ce matin.

Au même moment le téléphone sonna et Damiani décrocha;

— Quoi ... oui ... oui ... il est là devant moi dans mon bureau... Oui ... Oui mais... ok... Ok ... Etché tu as un admirateur secret ? Je vous le passe et tendit le téléphone à Etché.

— Quoi ! Oui, allô ? Oui, c'est moi attendez je prends mon carnetOui ... oui je serais seul ... oui ...promis! Allô? ... allô?

Etché repassa le combiné téléphonique noir et crasseux au commissaire et regarda sa montre.

— Bon chef, je dois vous laisser, j'ai une affaire à régler

— Vous restez là Etché je n'ai pas fini de vous parler !!!

Mais à peine le commissaire avait dit cela, qu'Etché s'était levé avec un geste d'au revoir en claquant la porte, sans se faire prier.

— ETCHEVERRY !!!!!!!!!!! cria le commissaire, debout et en furie, mais le commandant était déjà loin.

Le trajet fut rapide. En descendant de la voiture, le vent s'était levé. Sentant ses poils se hérissier sur son dos, il referma son blouson et serra autour de lui les plis de son manteau et s'enfonça son chapeau sur ses yeux. L'endroit était calme et le silence pesant accentuait son aspect irréel. Au loin, le cri d'un hibou déchira le crépuscule comme un signe annonciateur de ténèbres. Le manoir était sombre, sur trois étages, une tête de mort au milieu de la porte ainsi que des rideaux déchirés. Et ce qui le faisait le plus peur à, Etché, c'était de sentir une présence qui l'observait. Sa main gauche cramponnait la crosse de son arme. ...Une fois face à la porte, une grimace se révéla sur son visage.

Etché leva la main pour frapper à la porte.

À peine avait-il tapé que celle-ci s'ouvrit comme par enchantement. Une lumière d'outre-tombe remplissait le vestibule. Deux grandes colonnes montaient jusqu'au plafond de chaque côté d'un grand escalier blanc. Il tourna machinalement la tête sur une porte ouverte d'où venait une voix.

— Mr l'inspecteur venez par ici, s'il vous plaît !

Etché poussa la porte et vis un salon vaste et bien éclairé. Des vases chinois, des meubles anciens, des peintures de maître étaient disposés avec goût, créant une ambiance vivante et chaleureuse.

Un petit homme en treillis camouflage l'accueillit au centre de la pièce. Il tressaillait et sautait sur place. Etché qui avait l'habitude de truand ou de fou furieux se trouva déconcerté en présence de cet individu.

— Bonjour Mr l'inspecteur, je m'appelle Benito Juarez de Mexico, archéologue et je suis le lointain cousin du

préfet. Je connais votre réputation et je sais que vous êtes l'homme qui me faut. J'ai quelque chose à vous dire à propos de la disparition du jeune Kévin.

Etché fit un signe de tête, sortit son carnet, prêt à noter.

— Je vous écoute, dit-il

— Ben... .. Heu..... Oui Je ne sais pas par où commencer. Puis je vous posez une question ?

— Heu... c'est moi qui pose les questions, Mr Juarez, mais bon, je vous en prie

— Faites vous des cauchemars?

— Heu... .. Oui... depuis peu de temps

— Parlez-moi, insistait-il ! Es ce toujours le même cauchemar ?

Etché ne pouvait croire qu'il était chez un psy alors il dit :

— Attendez-vous, me dite ce que vous savez et en retour peut-être que je vous raconterai.

Juarez s'assit et raconta

— Il y a plusieurs jours, nous avons capté un appel. D'autres personnes dans la ville sont au courant. Nous sommes les gardiens de la porte et celle-ci a été ouverte. Je pense que c'est le jeune garçon qui l'a ouverte au cimetière. Je crois qu'il s'appelait Kevin, non ?

Sur ces mots, Etché croyait qu'il était avec un fou et en plus comment faire le lien entre Kevin et cet illuminé. Il dit :

— Mais qui êtes-vous ? Nous qu'est-ce que c'est ? Quelle porte ? ... comment pouvez faire le lien entre le jeune Kévin et vous ?

À peine avoir posé cette question, qu'une déflagration puissante ébranla soudain l'atmosphère, faisant vibrer les vitres du manoir. Un long crie sépulcral venait, porter par le

vent, tel le crie de quelques créatures démoniaques. Etché se retourna brusquement et se précipita dehors lorsqu'il vit sa voiture en feu. Terrorisé, le cœur glacé d'effroi, il s'approcha du brasier et aperçut un cadavre complètement carbonisé. Un squelette aux os noircis était allongé sur le toit fumant de sa voiture, calciné. Le quartier, à des kilomètres à la ronde, était en feu.

Stupéfait et mal à l'aise, il revint dans la maison, mais Juarez avait disparu. Il entendit les sirènes des pompiers au loin. Peu après, il rentra chez lui par les transports en commun, énervé et fatigué puis s'allongea sur son canapé.

Un rayon de soleil brûlant, tombant sur le front d'Etché, le força à ouvrir ses yeux. Encore à moitié endormi, il regarda autour de lui avec étonnement, la télévision allumée et son arme dans sa main droite.

Plus tard, d'un pas lent, arrivant au commissariat, Etché n'avait pas le moral. Il marqua un arrêt puis, tournant la tête, se rendit compte avec étonnement des regards et des marmonnements dont il était victime. Pendant de longues secondes, il se sentit mal l'aise, lorsqu'une voix déchira le silence pesant...

— Etchéverry! Dans mon bureau et que ça saute !!! hurla le commissaire, à la porte de son bureau...

— Bonjour commissaire.

— Putain mais qu'est-ce que vous avez foutus, vous aviez une bombe dans votre voiture? beuglait-il.

Stupéfait, Etché ne sut que répondre.

— Je veux un rapport dans l'heure !!!! Foutez-moi le camp !!!!! hurla Damiani.

Etché prit place à son bureau et commença à taper son rapport. Lui-même ne savait pas ce qui s'était passé. Il le

remplissait en omettant volontairement les dires de Juarez à propos d'un portail. Après l'avoir imprimé, il le mit dans une bannette.

Il regardait ses notes et chercha sur Internet tout ce qui se rapportait au jeu de rôle. Il prit rendez-vous dans une boutique de jouets au centre-ville. Il apprit que dans un jeu de rôle chaque personnage avait un alignement bon ou mauvais avec un dieu attitré. En cours de la partie, chaque joueur pouvait invoquer des monstres ou des dieux grâce à des sorts, mais que tout ceci n'était que fiction.

Il alla ensuite au service d'anthropologie médico-légale afin d'élucider l'identité du squelette carbonisé. Il apprit que c'était le corps d'une femme apparemment jeune. D'un mètre quatre-vingt avec une jambe droite plus longue que la gauche. Le docteur pensait que cette femme devait boiter à gauche. Que faisait cette femme sur sa voiture et qu'est-ce qui avait causé le feu dans le quartier?

Une fois revenu au bureau, il évita de passer devant le commissaire Damiani et discrètement prit place devant son ordinateur.

Il réunit tous les indices pour essayer de trouver une piste, mais au fond de lui, il était sûr que c'était irréel. Ce qui l'horrifia le plus, car il le sentait, c'est qu'il faudrait chercher du fond des ténèbres pour trouver la solution.

Au moment où il se leva le commissaire le héla :

— Etchéverry... !... !...!!

Etché se dirigea vers le bureau du commissaire. Une fois rentré dans le bureau, il refusa de s'asseoir et écouta le commissaire:

— Vous savez ce qui a causé le feu dans le quartier sud de la ville? Les pompiers ayant fait leur enquête ont déterminé que le feu est parti de votre voiture. Deux morts,

dix-sept blessés, cinq cent quatre-vingt mille euros de dommages cette fois-ci, vous êtes bon, Etchéverry. Pourriez-vous me donner votre insigne et vous êtes en suspens de vos fonctions pour une durée indéfinie, mais sachez que vous êtes dans une belle merde. Cette fois-ci, je vais pouvoir me débarrasser de vous.

Le commissaire leva les yeux sur Etché afin d'être sûr de son attention. Une manière aussi de ménager ses effets, comme il avait dû le voir faire dans de mauvaises séries télévisées. Etché comprit qu'il venait de commettre une première erreur.

Etché fut abandonné de sa chance qui avait fait sa légende, il posa son arme et son insigne sur le bureau du commissaire puis retourna à son bureau, transféra toutes les données sur un disque dur externe et rentra chez lui.

Le bus le déposa en banlieue, Etché louait un appartement au 1er étage, dans un quartier qui n'avait rien de bien rassurant, car la misère la plus sordide s'y étalait avec complaisance et, comme chacun sait, là où la misère règne, le crime ne tarde guère à montrer le bout du nez.

Plusieurs heures qu'Etché se posait des questions sur le piège qu'on lui avait tendu et dans lequel il s'était précipité avec une certaine naïveté. Plusieurs heures où il rongait son frein, comptant sur sa bonne étoile pour sortir de cette situation pour le moins désagréable.

Condamné à tort, il avait du mal à détacher ses pensées de cette horrible échéance. Il lui restait donc au minimum quelques jours pour trouver une solution.

Tout autre aurait baissé les bras, cédé au découragement, mais, Etché se maintenait constamment en éveil, tant physiquement que mentalement.